



Requiem pour un massacre

De Elem Klimov

Avec Aleksei Kravchenko, Olga Mironova, Victor Lorentz,...

Russie – 1985 (restauration 24 avril 2019) – 2h20

Dimanche 12 mai 2019 11h00 et 19h00

Lundi 13 mai 2019 14h00 et 19h00

« Je voulais depuis longtemps parler de la dernière guerre mondiale. J'avais dix-huit ans quand elle a commencé, nous habitions Stalingrad... Mon école fut fermée à cause des bombardements, j'étudiais à la maison. Pendant le siège de Stalingrad nous fûmes évacués près de Sverlosk. Je subissais, en somme, le sort de tous les enfants de la guerre. Je connus le froid, la faim. Les enfants alors, jouaient avec ce qu'ils trouvaient, des grenades, des armes. Il y avait des accidents, certains mouraient, d'autres étaient mutilés. Tout cela s'est à jamais gravé dans ma mémoire. Je savais qu'un jour j'en parlerai. » Elem Klimov

Ainsi naquit le projet Requiem pour un massacre, initialement titré Va et regarde. Le scénario rédigé conjointement par Aless Adamovich et Elem Klimov, est à la fois une adaptation d'un roman autobiographique d'Adamovich et des souvenirs d'enfance de Klimov. L'exode, la violence, l'abandon et la barbarie sont vus au travers les yeux d'un enfant, avatar de tous les enfants de la guerre. Comment dire la guerre lorsqu'elle hante les cauchemars d'un enfant et de tout un pays ? Pour Klimov il était indispensable que le personnage principal du film soit un enfant, avec un visage d'enfant et un regard d'enfant

ALEKSEI KRAVTCHENKO

Alors qu'il accompagnait un ami désireux de cinéma aux studios Belarousfilm, Alexei Kravtchenko décide de tenter sa chance. Après plusieurs tours, il finit par rencontrer les producteurs du film. Ils lui demandent d'imaginer que, dans le lit devant lui, se trouve sa mère gravement malade. Il doit alors jouer sa réaction. Instantanément, il pleure et accède alors au dernier tour du casting. Il revient aux studios de la Belarousfilm ; on lui donne rendez-vous dans une salle de projection où il doit regarder des images des camps de concentration et d'extermination de la seconde guerre mondiale pendant deux heures. Une fois la projection terminée, il retrouve Elem Klimov qui lui propose du thé et des gâteaux. Il les refuse car après de telles images, il est incapable de manger. Le décorateur du film raconte dans une interview que, de tous les enfants, Alexei Kravtchenko fut le seul à refuser de manger, et que c'est pour cela qu'Elem Klimov l'a choisi. L'enfant devait être capable de regarder de telles images et, en même temps, en être bouleversé. Pour Klimov, il fallait au moins cela pour que l'acteur puisse sortir du tournage indemne et pour qu'il soit capable de véhiculer l'effet d'une telle violence dans les yeux d'un enfant. À plusieurs reprises, le cinéaste ira même jusqu'à utiliser l'hypnose pour faire jouer Alexei afin protéger la santé mentale du jeune acteur,

TOURNAGE

Commence alors un tournage de neuf mois dans les forêts biélorusses. Pendant tout ce temps Elem Klimov affirme : « Je ne suis jamais rentré pendant neuf mois, j'avais peur de perdre de vue mon champ ». De l'été au début de l'hiver, toute cette équipe a mis en place un tournage d'une ampleur considérable. Toutes les explosions sont réelles, les balles tirées le sont aussi. Le film est presque entièrement tourné en Steady-Cam, et le travail d'Alexei Rodianov fut salué par les grands cameramen de l'époque lors des projections en festival. Force est de constater que son travail bouleverse encore, comme on peut le lire sur DVDclassik en 2007 : « L'usage de la steadycam, à laquelle nous sommes pourtant bien habitués (...), est impressionnant. Dans un cadre au format 1.37 choisi par Klimov qui permet de travailler plus vers la profondeur, l'impression de vertige domine avec le sentiment d'inéluctabilité qui lui est associé. La caméra agit comme une force de pénétration à laquelle on ne peut échapper ». Mais malgré la splendeur funeste du film, il ne s'agit jamais pour Klimov de faire un film de spectacle.

UN FILM CONTRE L'OUBLI

Il ne s'agit pas ici de "faire du cinéma" comme le dit Klimov, mais de peindre la guerre comme elle est. Le film est difficile, comme la guerre, il est traumatisant, comme la guerre, et il fascine parce qu'il révèle, parce qu'il lève le voile sur ces atrocités oubliées. On a beaucoup comparé les événements relatés dans ce film au massacre d'Oradour-sur-glâne, sauf qu'en Biélorussie, comme l'indique un carton à la fin du film, 628 villages ont subi le même sort. L'enjeu principal du film est donc de correspondre à la vérité : « Cette horreur, Klimov a choisi de la rendre tangible par un traitement non pas réaliste mais naturaliste des événements, des choses, des éléments, des corps. La photographie a la précision d'un constat, elle refuse toute accommodation (flou, mouvement d'atténuation, ellipse). C'est la manière dont Klimov dépasse l'usure de la représentation de la guerre, mille fois mise en scène au cinéma, et dès lors apprivoisée. » (L'Humanité). La guerre est là devant nos yeux. Serons-nous capable de la regarder en face ? Mais une chose est sûre, « Klimov a compris que la meilleure manière de combattre l'oubli est de faire un film inoubliable » (L'Humanité).

ELEM KLIMOV

Elem Klimov fait ses études à l'école d'aviation de Moscou dont il sort diplômé en 1957, puis il travaille comme ingénieur dans une usine de la capitale. Il s'essaye ensuite au journalisme par le biais d'émissions destinées à la jeunesse sur la Radio-télévision centrale et travaille peu après à la Philharmonie de Moscou. Il obtient en 1964 le plus haut diplôme de mise en scène délivré par le VGIK, l'Institut moscovite d'études cinématographiques. Il eut notamment pour professeur Efim Dzigan. Immédiatement invité par la Mosfilm, il débute en tant que réalisateur avec *Soyez les bienvenus*, une satire sulfureuse de l'univers des camps de vacances en été et des événements qui peuvent s'y dérouler. La démarche satirique se poursuit avec *Les Aventures d'un dentiste* qui suscite le mécontentement des bureaucrates de la hiérarchie cinématographique. En 1970, il tente une expérience avec son long métrage documentaire *Sport, sport, sport*, qui intègre dans sa structure des séquences jouées. Ce mélange d'images documentaires et de jeux d'acteur se retrouve dans son film *Raspoutine*, l'agonie qui évoque la fin de la dynastie Romanov. L'œuvre ne sort que sept ans après la fin de son tournage. Elle vaut à son auteur des ennuis avec la censure en raison de la violence de certaines scènes et de l'âpreté du regard historique, inhabituelles dans le cinéma soviétique. Klimov attendra aussi sept ans pour avoir l'autorisation de tourner *Requiem pour un massacre* (Idi I smorti, dont le titre international sera *Come and see*) œuvre encore plus éprouvante que la précédente. De 1985 à 1989, il a été premier secrétaire de l'Union des artistes du cinéma de l'URSS et également membre de la commission de tous les festivals de renom (Cannes, Venise et Berlin). Il meurt en 2003 d'un accident vasculaire cérébral et est enterré à Moscou.

Texte issu du dossier de presse de la ressortie 2019.

Prochaines séances :

- *Marche ou crève* [en partenariat avec l'A.M.I. 71 dans le cadre du Printemps du Handicap]
Mardi 14 mai 20h00 [séance unique — suivie d'un débat]
- *Le Silence des autres*
Jeudi 16 mai 18h30 (en présence de de Jordi Macarro Fernández, enseignant en Sciences Humaines, Histoire ancienne et Histoire du cinéma)
Dimanche 19 mai 19h00
Lundi 20 mai 14h00